

**Prédication du dimanche 9 décembre 2018**  
**Deuxième dimanche de l'Avent**  
**Zurich - 10h00**

Malachie 4, 1 - 6  
Orgue  
Première épître aux Corinthiens 4, 1 - 5  
Orgue  
Évangile selon Luc 3, 1 - 6  
Prédication: «Tous verront le salut de Dieu»

On dira que Luc prétend, en nous mettant devant des noms, des lieux, des fonctions diverses, trouver en nous -en tous cas dans ses lecteurs immédiats- une résonnance certifiant l'historicité de son récit.

**Les choses se passent dans l'histoire humaine.** «C'était la 15<sup>ème</sup> année du règne de l'empereur Tibère; Ponce-Pilate était gouverneur de Judée, Hérode régnait sur la Galilée et son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonitide, Lysanias régnait sur l'Abilène, Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres».

Probablement vous ne savez plus où se trouvaient ses lieux ni les années exactes de gloire de ces autorités politiques, militaires et religieuses qui figurent ici comme des acteurs importants de l'histoire de leur temps

Cette description de cette histoire politique locale nous fait sentir que le message que nous allons entendre est pour tout le monde et qu'il n'y a pas d'Évangile en dehors de l'histoire. Que prêcher c'est aussi savoir que M. Vladimir Putin est leader en Russie, que M. Petro Porochenko est président en Ukraine, que M. Donald Trump est président aux États Unis, que M. Ueli Maurer est le nouveau président de la Confédération...et que deux nouvelles femmes sont devenues membres de notre Conseil Fédéral et que nous pouvons tous dire leurs noms, Viola Amherd et Karin Keller-Sutter ; que nous nous souvenons parfaitement des sujets de la dernière votation en novembre, que nous savons le nom de la présidente de la ville de Zurich, que nous savons qui est le chef de l'armée en Suisse, etc.?

En tout cas, Luc nous dit que la promesse que nous allons entendre est pour tout le monde. Le monde politique, l'histoire dite profane, le monde de tous les jours. Cette inscription de la promesse dans un monde dont l'actualité sera probablement oubliée, ne cherche pas à nous parler d'Hérode ou de son frère, de Hanne ou de Caïphe, mais de Dieu en notre histoire.

**Une transformation est urgente, le changement est vital.** «La parole de Dieu se fit alors entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Jean se mit à parcourir toute la région voisine de la rivière, le Jourdain. Il lançait cet appel: «Changez de comportement, faites-vous baptiser et Dieu pardonnera vos péchés». Le mot «alors», ici dans ce texte, parle d'une simultanéité entre histoire et prédication. On ne prêche pas en dehors de l'histoire, en dehors des tracasseries, en dehors des impôts, des lois, des chômeurs, des demandeurs d'asyle, des riches trop riches et des nouveaux pauvres.

Certes, parfois le monde est tellement bouleversé, que l'on voudrait bien venir à l'Église pour que l'on nous parle d'autre chose que de la réalité. Des groupuscules qui pratiquent ce type de prédication font salle comble, en parlant du paradis, de l'évacuation des bons vers le ciel et de la condamnation des méchants.

Nous, on prêche dans le monde et pas seulement pour le monde, dit Luc, ce matin. La promesse de Dieu tombe juste quand tout ce monde de politiciens, de rois, de militaires et de prêtres sont en exercice. Et là, Dieu parle. Et là, Dieu vient.

Nous, Eglise, nous prêchons dedans. Dans le monde. Pas seulement vers un dehors qui ne serait pas « nous ».

Nous, on prêche une modification fondamentale de l'être humain. Parce que l'on prêche une repentance, un changement, une modification de comportement, une «metanoia» (un changement de manière de penser et une conversion).

Nous sommes des humains qui ont besoin de transformation, de repentance, de conversion, de pardon. Nous avons besoin d'être humains qui changent et qui en changeant, changent le monde.

Pour cela, nous ne nous séparons pas du monde. Nous y vivons. Le seul témoin crédible est le témoin qui était tout près de la situation, qui était dans le lieu même de la situation dont il témoigne

**C'est la transformation de nos cœurs et de nos systèmes qui est visé.** «Ainsi arriva ce que le prophète Ésaïe avait écrit dans son livre: «Un homme crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits! Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées; les courbes de la route seront redressées, les chemins en mauvais état seront égalisés». L'engagement est donc dans la géographie du monde et dans la géographie de mon cœur.

Il y a quelque chose à changer en moi. Dieu vient en moi et parmi nous pour cela. Pour que je change. Pour que nous soyons transformés. Oui, à notre âge, avec nos habitudes et nos coutumes bien ancrées en nous, Dieu veut que nous soyons transformés.

C'est là, en nous, dans nos égoïsmes, nos orgueils, nos méchancetés, notre capacité de dire du mal et de ne pas faire du bien, dans notre indifférence, dans nos rancunes, dans notre mémoire qui se souvient de tout ce que l'on nous a fait et qui oublie si vite ce que nous avons fait aux autres. Là, Dieu veut nous transformer et nous invite à être transformés comme un chemin que l'on refait à nouveau.

C'est en nous qu'il faut ouvrir la voie, aplatir, changer les conditions de la fluidité spirituelle du monde pour que Dieu arrive.

Dieu veut que nous soyons des agents de transformation dans notre entourage. En famille, dans nos relations avec nos amis, dans nos relations avec les autres, dans nos relations avec la société. L'acte politique d'être un citoyen, une citoyenneté consciente du besoin de changement est un acte prophétique qui demande le travail dans le monde. Nous sommes des transformateurs du monde : autrement, nous ne serions que des gens bien intentionnés qui chantent bien, parlent bien, mais qui restent inoffensifs et sympathiques face aux injustices, aux douleurs, aux misères, aux exigences du monde.

**Car le salut n'est pas que pour nous, mais pour tous.** Pour toutes. «Et tout le monde verra le salut accordé par Dieu». L'abstention n'est pas la formule. Encore moins cette satisfaction sectaire qui fait croire à quelques-uns qu'ils sont sauvés dans un monde de condamnés. Dieu est le Dieu de tous, un Dieu historique, proche, qui marche sur nos chemins qu'il faudrait aplatir et préparer. Le salut n'est pas un acquis de quelques-uns. Aucunement un privilège. Par la promesse de Dieu. Le salut devient un droit : c'est la reconnaissance que l'amour de Dieu accorde à toute dignité humaine. Et nous en sommes témoins : Nous sommes les porte-paroles de cette Parole : Tout le monde verra le salut de Dieu. Amen.

**Pedro E. Carrasco, pasteur**

*Ce texte garde son caractère parlé*